



JULES MATTON  
LIVRE 1

## INNOVATION MONDIALE

Si les CD et DVD du label Fondamenta vous plongent au cœur de l'émotion musicale, c'est que rien n'est laissé au hasard : depuis la salle de concert, en passant par le choix des instruments, des matériels et, naturellement, de la rigueur de leur mise en œuvre. Puisque les systèmes d'écoute et les habitudes des mélomanes diffèrent, Fondamenta innove en vous proposant, pour chaque album acoustique et au même prix, deux disques afin de conserver à ses produits leur quintessence en toute occasion :

**FIDELITY™**  
MASTERING

Le Fidelity CD est la version de référence destinée aux systèmes audio haute-fidélité.

**MOBILITY™**  
MASTERING

Le Mobility CD est une version adaptée aux écoutes sur baladeur, ordinateur et en voiture.

## WORLDWIDE INNOVATION

Fondamenta's CDs and DVDs engulf you in musical emotion. This is because nothing is left to chance, from the concert hall to the choice of instruments, from the equipment involved to the expertise used to put them to their full advantage. Since sound systems and the habits of music lovers differ, Fondamenta's innovation is to offer two different recordings for each acoustic album—at the same price—to maintain the quintessential quality of our products, whatever your needs:

**FIDELITY™**  
MASTERING

The Fidelity CD is the version of reference for high-fidelity audio systems.

**MOBILITY™**  
MASTERING

The Mobility CD is the version adapted for computers, nomad and car sound systems.

1 TRIO POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE 12'43  
Marc Vieillefon *violon* Cédric Conchon *violoncelle* Guillaume Vincent *piano*

CINQ CHANSONS sur des poèmes de Michel Houellebecq  
Jeanne Crousaud *soprano et bol tibétain* Christophe Collette *violon*  
Cédric Conchon, Yan Levionnois *violoncelle* Rémy David Yulzari *contrebasse*

2 Prélude - I. *Le vieux taré* - Interlude 1 4'39  
3 II. *À l'Ouest de Clifden* - Interlude 2 3'21  
4 III. *La fêlure* - Interlude 3 3'35  
5 IV. *Aux confins du désert mojave* - Interlude 4 2'23  
6 V. *Le jardin aux fougères* - Épilogue 4'14

QUATUOR À CORDES EN UT MINEUR  
Quatuor Debussy : Christophe Collette, Marc Vieillefon *violon*  
Vincent Deprecq *alto* Cédric Conchon *violoncelle*

7 I. Andante 8'39  
8 II. Lento - Vivace 5'33  
9 III. Pesante 7'46

10 SI JE ME COUCHE CONTRE LA TERRE sur deux poèmes de Philippe Jaccottet 9'47  
Jeanne Crousaud *soprano* Fleur Grüneissen *flûte* Pierre Génisson *clarinette*  
Yan Levionnois *violoncelle* Jules Matton *piano*

# AVERTISSEMENT AU PUBLIC

par Anton Ljuvjine

Avec la musique, on est sûr de ressusciter. C'est qu'on m'en a fait de belles pour la sortie de *Fantasia*, mon premier livre : j'ai reçu tellement d'insultes, essuyé tellement de calomnies, que mes mots ont bien failli fondre en larmes. Le premier disque de Jules Matton donne corps à mon dépit, le purge dans la noirceur, la rage et une tendresse enfin retrouvée. Il aurait pu me tenir lieu de rince-doigts après le passage d'une écume torrentielle. C'est tout le contraire et tant mieux.

Dès les premières notes du trio, l'évidence est à l'abordage. Ce sera un massacre. Le piano, massif et autoritaire, se fait cisailer par des cordes à couteaux tirés. On comprend vite : clarté formelle pour un matériau excessif, baroque en diable. Griaçant et abyssal. Qu'est-ce que ce trio, sinon les terreurs nocturnes du Petit Poucet ? Je me suis souvent demandé ce qu'il pouvait bien faire, celui-là, une fois réchappé à l'ogre et devenu, paraît-il, messenger du roi. Réponse : il vit sur une portée de Jules Matton. Ô chatouillis d'épouvante ! Guillis-guilis... La valse est un sourire monté sur ressorts : vous reprendrez bien un peu de soupe à la grimace ? Les cœurs tournoient en saccades sur un ternaire de spasmes. La vie est belle...

Un peu trop même. Les marchands de philanthropie nous ont suffisamment gavés de sucreries lucratives. Là où les oies abondent, le cygne noir surabonde. L'œuvre de Matton est un manifeste. Celui-ci nous dit : « Tous les grincements de dents — blanches comme les nuits de cette tripotée bovine que l'on appelle jeunesse — sont salutaires. Chaque cri d'effroi, tressaillement de narines, frisson hypothétique rétablit la balance. Nous voulons détraquer l'horloge implacable de la satisfaction ambiante. Retrousser les âmes pour en dévoiler l'ignoble face, largement salopée par l'hystérie spéculative à laquelle l'Occident entier s'adonne en conscience. Nous ne vous laisserons plus dormir tranquilles. Nous créerons pour vous des hymnes d'angoisse et de malédiction, à faire éclater vos carreaux dans une apothéose de soufre. »

Comme il est mignon ce public en gouquette. Naïf, il croit remplir son quota de culture en s'installant à l'aise dans le molleton. La faute à Matton, aussi, qui ne dédaigne jamais de prolonger la farce. À nous il se présente en chérubin modeste, Poil de carotte au regard léonin... C'est qu'il sait au-dedans l'énorme RACLÉE qu'il administre, avec la jubilation d'un satyre volontiers tyrannique. Échange de bons procédés oblige : puisque la culture est une tempête dans un verre d'eau, l'art devient la maison des horreurs. La féerie désenchantée pour tout de suite. Qui ne vous lâche plus. Qui emprunte à Bacon et à *L'Homme qui rit*. Si la musique toujours adoucissait les mœurs, il y a longtemps que Jules Matton s'adonnerait à une pratique chevronnée de la philatélie.

Et puis il y a Houellebecq. Ah, Houellebecq... On me défend d'en dire du mal. Je ne garantis rien. C'est que sa poésie est trop flapie pour moi. Bonne pour une mise en musique, en somme ? Les ambiances campées par Matton — tourbillonnantes, acérées, éclairant la cyclicité même du texte — viennent bousculer cette désertion tranquille. Houellebecq n'admet pas que pour immortaliser la déprime, il faut au moins l'angoisse sidérale de la Chute. Extase à l'envers, extase quand même. Ici, les violoncelles sont une piqûre de rappel. Vision charmante : la cendre s'élève ; À *l'Ouest de Clifden* ballotte son vertige ; il flotte des chrysalides... Au bord des orgues irlandaises, l'auditeur hésite : tombera, tombera pas ?

Nous dégringolons depuis l'aurore du monde, messieurs-dames.

Oui, la musique de Matton roule-boule dans l'escalier, chute en spirale, danse la polka si ça lui chante. Et alors ? Depuis Dostoïevski, tout le monde sait que le délire est la réalité même. L'hallucination ne se fait pas prier pour mettre à sac l'existence.

C'est si logique ! Jules Matton a un faible pour la Russie ? Et Anton itou. Comprenez, je parle en contemporain du pape François se rabibochant avec Cyrille, le patriarche moscovite. Une première depuis le schisme, autant dire depuis mille ans... Bientôt la réconciliation des cultes orthodoxe et catholique, la Russie embrassant à nouveau la France, cette « fille aînée de l'Église » ? Ce disque l'annonce malgré lui. Par sa folie dionysiaque, son tragique, sa *vastitude*, son comique, mais aussi par sa clarté apollinienne, sa nonchalance et sa grâce ironique.

On trouve donc, dans l'œuvre de Matton, des bribes de recueillement religieux, instants suspendus, clarifiés et fugaces, cajolant un désespoir nerveux. Il faudra s'y faire. Ou se boucher les oreilles aux abords du quatuor, la pièce la plus vertigineuse à mon sens, trois mouvements flanqués d'une structure aux flancs d'airain. On délire bien entre les murs. La forme, plutôt classique, n'empêche pas de malmener l'ombilic. Du Chostakovich le souffle court, plus électrique et tremblé dans les cordes. Nous pourrions en discuter des heures, quel intérêt ? Les considérations techniques bâillent d'elles-mêmes.

Causons atmosphères ! Elles ont toujours meilleure gueule. Quatuor pictural : d'abord, ce logis chétif un soir d'hiver qui toussote par la cheminée une brume inquiétante — encore Perrault ! Ensuite, l'exaspération des nerfs sur des stridences tous azimuts. Les notes roulent à grand son de trompe : musique de chambre ou révolte des éléments ? Les alcôves sont démontées, comme l'on dirait d'une mer. Debussy nous salue, accoudé peinard sur son nuage de rêves ; il a tendu sa corde à Schnittke qui, une fois là-haut, a tôt fait de fredonner son troisième quatuor. Divine généalogie.

Ces images sont loin d'être gratuites. La pièce regorge d'acrobaties aériennes, point de contact entre l'Homme et des ciex sens dessus dessous. Les figures de voltige sont tantôt fières et conquérantes, tantôt éperdues de désolation. Tout s'entrelace enfin dans

un savant jeu de miroirs, virtuosité de réverbération : le premier mouvement rencontre son double aux confins du troisième. Les motifs se croisent et s'écharpent. Ne parlons pas de modulations, plutôt d'une insistance chimérique, coupante comme le regard d'une slave. Le froid est polaire ; on en sort pourtant en nage — les musiciens avec nous. Les stalactites fleurissent nos barbes hypothétiques... Vers Houellebecquien !

Quatrième pièce. Il fallait bien ce choral médium pour clore la tourmente. Le calme revient et il est précaire, pratiquement d'outre-tombe. Les mots du poète Jaccottet (brillant traducteur de *L'Odyssee*, la thématique du premier opéra de Jules Matton, comme par hasard) donnent le ton : *Sur tout cela maintenant je voudrais / que descende la neige, lentement*. La forme est libre ; la transparence, totale. Ouatée et sensuelle, la déambulation est soutenue par un piano en zigzags, perché dans les extrêmes. J'adore ces petites mécaniques, narquoises et claudicantes, qui désorientent les radars. La voix de la belle Jeanne Crousaud — avec qui j'ai parlé de Verlaine, eh oui ! — soprane dans l'éther, fidèle à ce timbre étirable à l'envi, ce timbre *trampoline* déjà apprécié sur les poèmes de Houellebecq. Les trémolos ébouriffants de la flûte achèvent de nous chatouiller la boussole. On appelle ça une *flutterzunge* (c'est cadeau).

Nous avons reçu l'œuvre de Jules Matton comme un cataclysme. Nous ignorons que le chaos dévoilerait la possibilité d'une île.

Le jour se lève sur nos âmes purifiées.

Anton Ljuvjine, décembre 2017

## Jules Matton *composition, piano*

Jules Matton signe ici son premier disque. Diplômé de la Juilliard School of Music and Dance, il est très tôt remarqué par John Corigliano, qui souligne le « talent remarquable, à la technique impeccable » de son élève. Jules Matton sera plusieurs fois salué pour son travail : il est notamment lauréat de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation, de la Bourse d'Excellence de l'Institut Catholique de Paris, ainsi que, en 2015, de la Fondation d'entreprise Banque Populaire. Il reçoit également le « Prix du Public » du concours Ile-de-Créations 2017 et s'attire la sympathie de ses aînés, dont Thierry Escaich, Philippe Hersant, Nicolas Bacri... Licencié de philosophie, Matton situe son œuvre en dehors de toute chapelle et de toute idéologie. Il se produit dans de nombreux festivals et travaille avec des musiciens et ensembles tels que Jérôme Pernoo, Jodie Devos, Victor Julien-Laferrière, Bruno Philippe, l'Orchestre National d'Île-de-France, etc. Son premier opéra — *L'Odysée* — est créé en avril 2018 au Théâtre Impérial de Compiègne, où il est depuis septembre 2017 en résidence.

## Jeanne Crousaud *soprano*

Remarquée en 2014 dans le *Petit Prince* de Michael Levinas dont elle incarne le rôle titre, Jeanne Crousaud se produit à l'Opéra Comique, au Théâtre du Châtelet, aux Opéras de Lausanne, Genève, Lille, dont elle a partagé les scènes avec notamment Felicity Lott ou Michael Spyres. Diplômée du CNSMD de Paris, elle interprète

Blondchen dans *Die Entführung aus dem serail* et Aspasia dans *Mitridate Re di Ponto* de Mozart, Elvira dans *L'italiana in Algeri* de Rossini, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Najade dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss, Nicette dans *Le Pré aux Clercs* de Ferdinand Hérold, Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* d'Offenbach, ou *La Princesse légère* dans l'opéra éponyme de Violeta Cruz. Jeanne Crousaud a travaillé avec les chefs Arie van Beek, Paul Mc Creesh, Raphaël Pichon, David Reiland, Giuseppe Grazioli, Thomas Rösner, Kaspar Zehnder, ainsi qu'avec les metteurs en scènes Joël Pommerat, André Engel, Benjamin Lazar, Lilo Baur, Tom Ryser, Nicola Berloff, Laurent Delvert. Elle tient l'un des rôles titres dans le premier opéra de Jules Matton — *L'Odysée*.

## Rémy David Yulzari *contrebasse*

Le contrebassiste et compositeur Rémy David Yulzari étudie l'orchestration avec Guillaume Connesson, la composition avec Alain Weber et la direction d'orchestre avec Nicolas Brochot. Diplômé du CNSMD de Paris, il se produit en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Israël, au Brésil, en Espagne, en Russie, en Italie, au Japon, à Taïwan, en Lituanie et en Serbie. Il est le premier contrebassiste à être accepté dans le programme « Artist Diploma in Performance » de la Juilliard School of Music and Dance. Il écrit la B.O. du film *Aux Marches du Palais*. En 2014, Yulzari sort deux albums avec le guitariste Nadav Lev : *L'Énigme Eternelle* et *Azafea*, et il enregistre la bande originale du film *L'Empreinte*, réalisé par Safy Nebbou. Il est par ailleurs invité à participer à des émissions de radio comme *Le Cabaret Classique* de Jean-François Zygel et *La Cour des Grands* sur France Musique, *Klezmer Attitude* sur Radio Judaica ou l'émission *Seth Speaks* de Seth Rudetsky sur Sirius XM.

## Pierre Génisson *clarinette*

Lauréat du Concours International Carl Nielsen, Pierre Génisson remporte le 1er Prix et le Prix du public du Concours International de Clarinette Jacques Lancelot de Tokyo 2014. Diplômé des classes de Michel Arrignon, Claire Désert, Amy Flammer et Jean Sulem au CNSMD de Paris, il est nommé à 21 ans clarinette solo de l'Orchestre Symphonique de Bretagne dirigé par Olari Elts et Lionel Bringuier. Il intègre ensuite la classe de Yehuda Gilad à l'University of Southern California de Los Angeles où il obtient son Artist Diploma. Il est depuis régulièrement invité en tant que soliste par le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Tokyo Philharmonic Orchestra, le Dusseldorfer Symphoniker et sous la direction d'Emmanuel Krivine, Krysstof Penderecki ou Charles Dutoit. Pierre Génisson se produit dans des salles telles que le Suntory Hall de Tokyo, l'Auditorium de Radio France, l'Odense Konzerthus, la Philharmonie de Paris, la Cité de la musique de Paris, la Salle Gaveau, le Art Center de Yokosuka.

## Fleur Grüneissen *flûte*

Fleur Grüneissen a étudié au CNSMD de Paris avec Pierre-Yves Artaud, ainsi qu'à Barcelone avec Vicens Prats. Durant sa formation, elle bénéficie des conseils éclairés de Pierre Dumail pour le piccolo, Pierre Séchet pour la flûte baroque, Michel Moraguès et David Walter pour la musique de chambre. En 2004, elle obtient la bourse AIDA de l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Les portes des grands orchestres français et européens s'ouvrent alors à elle. Elle travaille ensuite sous la direction de Kurt Masur, Christoph Eschenbach, Marc Albrecht, John Axelrod, Tugan Sokhiev, Maurizio Benini, Pierre Boulez, Emmanuel Krivine... Depuis 2013, elle fait partie du collectif Arties.

## Yan Levionnois *violoncelle*

Premier Prix des concours Navarra et « In Memoriam Rostropovitch », Yan Levionnois est très vite remarqué pour sa précocité technique et sa maturité artistique. En soliste, il se produit avec le London Philharmonic Orchestra et l'Orchestre National de France. Chambriste sollicité, il compte parmi ses partenaires des personnalités telles que David Grimal, les frères Capuçon, Nicholas Angelich, Emmanuel Pahud ou le Quatuor Ébène. Attiré par tous les répertoires, il consacre son premier disque *Cello Solo* — paru chez Fondamenta et récompensé par un *ffff* de Télérama — aux compositions des XXe et XXIe siècles. Il est nommé en 2011 aux Victoires de la Musique Classique.

## Guillaume Vincent *piano*

Guillaume Vincent étudie au CNSMD de Paris avec Jacques Rouvier, Prisca Benoit, Jean-François Heisser et Marie-Josèphe Jude. En 2009, il reçoit le troisième grand prix du concours Marguerite Long-Thibaut et le Prix de l'Orchestre National de France. Il est ensuite nommé Révélation Soliste Instrumental aux Victoires de la Musique Classique 2014 et il se produit en soliste au Suntory Hall à Tokyo, au Barbican Hall à Londres, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Salle Pleyel et à la Salle Gaveau à Paris, entre autres salles du même acabit. Il collabore avec l'Orchestre de la Radio de Francfort, l'Orchestre Philharmonique de Budapest, l'Orchestre Philharmonique de Kanagawa, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre National de Lille ou le BBC Symphony Orchestra. Il est régulièrement invité au festival Lille Piano(s), Piano aux Jacobins à Toulouse, les Festivals de Deauville et de La Roque d'Anthéron. Chambriste reconnu, il partage régulièrement la scène avec Augustin Dumay, Renaud

Capuçon, Lise Berthaud, Edgar Moreau, Jean-François Heisser, David Kadouch, Adam Laloum, Jonas Vitaud, Bruno Philippe, Virgile Boutellis ou encore les quatuors Hermès et Ardeo.

## Quatuor Debussy

Christophe Collette, Marc Vieillefon *violon*,  
Vincent Deprecq *alto*, Cédric Conchon *violoncelle*

Premier Prix du concours international de quatuor à cordes d'Évian 1993, Victoire de la musique 1996 (« meilleure formation de musique de chambre »), le Quatuor Debussy jouit d'une incontestable reconnaissance internationale. Formé en 1990 par quatre étudiants du conservatoire de Lyon, le quatuor s'est distingué dans des salles telles que le Concertgebouw à Amsterdam, l'Auditorio Nacional de Musica à Madrid, le Grand Théâtre de Genève, le Konzerthaus à Berlin, le Théâtre du Châtelet à Paris, ainsi que dans nombre des plus importants festivals européens. L'abondante discographie du quatuor compte notamment le Requiem de Mozart chez Decca. Le Quatuor Debussy s'est imposé comme une référence pour le répertoire français. Mais il s'est également illustré dans les oeuvres de Brahms, Weber, Mozart ou Webern dont il a enregistré l'intégrale de l'oeuvre pour quatuor à cordes. Il crée en avril 2018 au Théâtre Impérial de Compiègne le premier opéra de Jules Matton — *L'Odysée*.







# CAVEAT LECTOR

by Anton Ljuvjine

Music is a sure way to be reborn. It was quite a ride when *Fantasia*, my first book, came out. I've been insulted, I've been defamed so much that even my words seemed close to tears. Jules Matton's first record embodies my bitterness, redeems it through utter darkness and rage, and a new-found tenderness. I could have used it as a finger-bowl of sorts after a frothy storm. Thankfully, it was quite the opposite.

The trio had barely played the very first notes and immediately, I saw the whole thing clearly. It mirrored my destiny: quite a slaughter. The solid, commanding piano score gets sheared by too-taut string instruments. I got it all, in just a flash. Formal clarity applied to excessive texture – as baroque as it gets. Dark and grating, abysmal. A trio's rendering of Little Thumb's night terrors. I've often wondered what had become of him, after he'd defeated the ogre and become the King's messenger. Here's the answer: he's alive and kicking... in a Jules Matton piece. Terror tickles you: won't you laugh? A waltz is like an automated smile: won't you wince in frustration? And our hearts take mechanical turns on a spasmodic ternary rhythm. Come on, it's a beautiful life...

It's even too pleasing. Philanthropy peddlers have stuffed us with lucrative sweets. *Where geese abound, black swans much more abound.* Matton's work is a manifesto: "Teeth grinding – teeth as white as the nights of the bovine herds called 'youth' – is salutary. Howling in horror, wrinkling your nose, shivering with anticipation: it all finally provides some balance. We want to be the grain of sand in the relentless cogs of general satisfaction. We want to shake your soul inside out and unveil its horrid face, lecherously pockmarked by the speculative hysteria the West has willingly embraced. You will sleep no more. We'll craft ominous anguished hymns, and your windows will break and burst in a fire-and-brimstone extravaganza".

What a nice audience on a spree. Naively thinking they'll get their proper share of culture, dozing off in overstuffed chairs. Matton's to blame, actually – he rather enjoys misleading us. A shy cherub, a Carrot Top with a lion's stare – that's how he comes across. But deep down he's aware of the sound thrashing he's subjecting us to, as an exulting and often tyrannical satyr. Tit for tat: if culture turns out to be much ado about nothing, then art becomes a house of horrors. You can check out any time you like, but you can never leave. It's in the spirit of Bacon and of *The Laughing Man*. If music really soothed the soul, by now Jules Matton would be an accomplished philatelist.

And then there's Houellebecq. Ah, Houellebecq!... They won't let me diss him. Not sure I can help it though – his poetry is way too tame for me. Easy to set to music, maybe? The atmospheres Matton designs – vertiginous, pointed, shedding light on the poetic loops – disrupt this sort of quiet desertion. Houellebecq won't admit that you can't immortalize depression without at least acknowledging the crippling anguish of Man's Fall from Heaven. Ecstasy in reverse; ecstasy none the less. The cellos provide a welcome reminder. A charming vision: ashes waft up; *À l'Ouest de Clifden (West of Clifden)* churns vertiginously; chrysalids float about... Like watching someone walking a razor's edge – one can't help but wonder: will he fall? Or won't he?

We've been plummeting ever since the first dawn, ladies and gentlemen.

Yes, Matton's music takes a tumble down the stairs, drawing spirals as it falls, dancing the polka if it pleases. So what? Dostoyevski made it clear: everybody knows that in essence, reality is delirious. You don't need to ask twice for hallucinations to wreak havoc in your existence.

Makes perfect sense, really! Jules Matton is soft on Russia? So is Anton. Put yourself in my shoes: I speak as a contemporary of Pope Francis who made nice with the Muscovite Patriarch. A first since the schism, a thousand years ago... Will the Catholic and Orthodox churches reconcile? Will Russia embrace France, "the eldest daughter of the Church?" Matton's record seems to foretell so, albeit unwillingly, through its Dionysian madness, its sense of tragedy, vastness and comedy, but it also its Apollonian clarity, its nonchalance, and its ironic grace.

Matton's work shimmers with nuggets of religious contemplation – suspended moments, clear and fleeting, nursing a kind of tense despair. Get used to it. Or plug your ears before the quartet, which I consider to be the most dizzying piece: three movements, flanked by a bronze-clad structure. You can get positively delirious within these walls. While rather classical formally, it nicely teases the umbilicus. Breathless Shostakovich, ripe with trembling, electrical strings. We could talk about it for days, but what would be the point? Technical arguments are always subsumed in just one great yawn.

Let's discuss atmospheres! They always look the best anyway. Quite a painterly quartet: first, a dingy little home, one winter evening, coughing out gusts of sinister smoke – yet another tale by Perrault! Then, shrill sounds gone berserk wreak havoc on your nerves. Notes unroll at the sound of the horn: is this chamber music or elemental revolt? Storm-tossed alcoves – almost like a raging sea. Debussy beckons from his dream cloud; he threw a rope to Schnittke who, once up there, started humming his third quartet. What a divine family tree.

These images are not gratuitous, as the piece is full of ethereal acrobatics where Man meets topsy-turvy skies. These aerobatics are proud and conquering,

or distraught and desolate. It all finally comes together in a reflective maze: the first movement is mirrored near the end of the third one. Patterns intertwine, and lunge at each other in virtuosic reverberation. Not so much modulation as chimerical insistence, which cuts right through you, like a Slavic gaze. It's relentlessly cold; yet you break a sweat – and so do the performers. Stalactites form in hypothetical beards... what a Houellebecqian line!

Fourth piece. It does take a medium choral movement to break the storm, and bring some calm – but the quiet is precarious, and almost otherworldly. Two lines by Jaccottet (a poet who brilliantly translated *The Odyssey*, which happens to be the topic of Jules Matton's first opera – could it be a coincidence?) set the tone: *On all of this I now wish / snow to softly fall*. Free formally, and clear as glass. Our muted, sensuous perambulation is led by an extremely high and zigzagging piano line. I'm really quite fond of such exquisitely lame and sarcastic clockwork – it can stay quite clear of any radar. Jeanne Crousaud's beautiful soprano voice wafts up into the ether, faithfully in keeping with the elastic, trampoline-like timbre which made the rendering of Houellebecq's lines so enjoyable – by the way, I talked about Verlaine with her, aren't I a lucky bastard? With the flabbergasting flute tremolos, our disorientation is quite complete. It's called *flatterzunge* (consider it a gift).

Jules Matton's work hits us like a cataclysm. Who could have told that chaos would deliver the possibility of an island?

A new dawn rises on our cleansed souls.

Anton Ljuvjine, December 2017

Translation: James Montrose

## Jules Matton *composition, piano*

Jules Matton signs here his first disc. A graduate of The Juilliard School of Music and Dance in 2013, his former teacher, John Corigliano, deems him “remarkably talented”, with “impeccable technique”. He received grants from the Marcel Bleustein-Blanchet Foundation, the Catholic University of Paris and, in 2015, the Banque Populaire Foundation. Having completed a Bachelor’s degree in philosophy, he is also praised by composers such as Thierry Escaich, Philippe Hersant, and Nicolas Bacri. His music has been performed by various musicians: Victor Julien-Laferrrière, Bruno Philippe, Jérôme Pernoo, Jodie Devos, the National Ile-de-France Orchestra and many others. His first opera — *The Odyssey* — is premiered in April 2018 at the Théâtre Impérial de Compiègne, where he is in residence since 2017.

## Jeanne Crousaud *soprano*

Noteworthy in the Little Prince of Michael Levinas, in which she plays the title role in 2014, Jeanne Crousaud, a honorary graduate of the Paris CNSMD, has already graced prestigious stages (Opéra Comique, Théâtre du Châtelet, Operas of Lausanne, Geneva, Lille ...) and shared them with great voices (Felicity Lott, Michael Spyres ...). During her career, Jeanne was able to interpret Blondchen in *Die Entführung aus dem serail* and Aspasia in *Mitridate Re di Ponto* by Mozart, Elvira in *L’italiana in Algeri* by Rossini, Musetta in *La Bohème* by Puccini, Najade in *Ariadne*

*auf Naxos* by Strauss, Nicette in *Le Pré aux Clercs* by Ferdinand Hérold, Ciboulette in *Mesdames de la Halle* d’Offenbach, or The Light Princess in the eponymous opera by Violeta Cruz. She has worked with various conductors, such as Arie van Beek, Paul Mc Creesh, Raphaël Pichon, David Reiland, Giuseppe Grazioli, Thomas Rösner, Kaspar Zehnder, with stage directors Joël Pommerat, André Engel, Benjamin Lazar, Lilo Baur, Tom Ryser, Nicola Berloff, Laurent Delvert. She holds one of the title roles in Jules Matton’s first opera — *The Odyssey*.

## Rémy David Yulzari *double bass*

Cellist and composer Rémy David Yulzari studied orchestration with Guillaume Connesson, composition with Alan Weber, and conducting with Nicolas Brochot. He received the first prize for cellists from the Paris CNSMD, as well as many international prizes. He has performed in France, England, the United States, Israel, Brazil, Spain, Russia, Italy, Japan, Taiwan, Lithuania, and Serbia. He’s the first cellist to have joined the prestigious “Artist Diploma in Performance” program at the Juilliard School in New York. He composed the OST for the French movie *Aux Marches du Palais*. In 2014, Mr. Yulzari released two albums with guitarist Nadav Lev: *L’Enigme Eternelle* and *Azafea* with Nadav Lev. He recorded the soundtrack of the movie *L’empreinte* (Mark of an Angel) by Safy Nebbou. Rémy also took part in radio shows, such as “Le Cabaret Classique” hosted by Jean-François Zygel, and “La Cour des Grands” on France Musique, as well as “Klezmer Attitude” on Radio Judaica, and Seth Rudetsky’s “Seth Speaks”, on Sirius XM.

## Pierre Génisson *clarinet*

Born in 1986, Pierre Génisson is one of the leading French wind instrumentalists of his generation. Winner of the prestigious Carl Nielsen International Competition in 2014, he also won first prize and the Audience Award at the Jacques Lancelot International Competition in Tokyo. Pierre Génisson studied under Michel Arrignon at the Paris CNSMD while taking chamber music classes with Claire Désert, Amy Flammer and Jean Sulem. He was awarded first prize diplomas in clarinet and chamber music. At the age of 21, Génisson was appointed principal clarinet of the Orchestre Symphonique de Bretagne then moved to Los Angeles to further his studies. He obtained an artist diploma under tutorship of Yehuda Gilad at the University of Southern California. He regularly performs as a guest soloist with major international orchestras including Berlin Philharmonic, Tokyo Philharmonic and Dusseldorfer Symphoniker under the direction of renowned conductors such as Emmanuel Krivine, Krzysztof Penderecki and Charles Dutoit. Génisson performed as a soloist in venues like Suntory Hall in Tokyo, the Radio France Auditorium, Odense Konzerthus, the Philharmonie de Paris, Cité de la Musique in Paris, Salle Gaveau, and Yokosuka Art Center.

## Fleur Grüneissen *flute*

Fleur Grüneissen began playing the flute at a very early age. She graduated from the Paris CNSMD, where she studied under Pierre-Yves Artaud. She also studied in Barcelona under Vicens Prats. She has been mentored by renowned musicians: Pierre Dumail supervised her for the piccolo, Pierre Séchet for the baroque flute, Michel Moraguès and David Walter for chamber music. In 2004, she was a recipient of the AIDA grant from the Orchestre du Capitole in Toulouse, which led her to play with

the greatest French and European orchestras. She has since performed under the direction of Kurt Masur, Christoph Eschenbach, Marc Albrecht, John Axelrod, Tugan Sokhiev, Maurizio Benini, Pierre Boulez, Emmanuel Krivine... In 2013, she joined the Arties collective.

## Yan Levionnois *cello*

Young cellist Yan Levionnois ranked first at both the Navarra and “In Memoriam Rostropovitch” competitions; he is also known for his technical precocity, artistic maturity, and the curiosity with which he delves into new musical endeavors. As a soloist, he has performed with the London Philharmonic and the Orchestre National de France; he is also a much-loved chamber musician, and has played with renowned figures such as David Grimal, the Capuçon brothers, Nicholas Angelich, Emmanuel Pahud or the Quatuor Ebène. He is attracted to a variety of musical repertoires, and chose 20<sup>th</sup> and 21<sup>st</sup> century pieces for his first record, *Cello Solo*, released by Fondamenta to great critical acclaim. His signature excellence and eclecticism led him to be nominated in 2011 for the French Victoires de la Musique Classique Awards.

## Guillaume Vincent *piano*

Guillaume Vincent studied at the CNSMD in Paris under Jacques Rouvier, Prisca Benoit, Jean-François Heisser and Marie-Josèphe Jude. In 2009, he ranked third at the Marguerite Long-Thibaut competition, and he was also the recipient of the Prix de l'Orchestre National de France. In 2014, he was nominated for Instrumental

Soloist – Revelation of the Year at the French Victoires de la Musique Classique. He performed solo at the Suntory Hall in Tokyo, at the Barbican in London, at the Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel and Salle Gaveau in Paris, among others. He also played with the Frankfurt Radio Orchestra, the Budapest Philharmonic Orchestra, the Kanazawa Orchestral Ensemble, the Kanagawa Philharmonic Orchestra, the Bordeaux, Lille and Toulouse National Orchestras, and the BBC Symphony Orchestra. He is a regular contributor for several festivals: Lille Piano(s), Piano aux Jacobins, in Toulouse, L'Esprit du Piano, in Bordeaux, as well as in Deauville and La Roque d'Anthéron. A renowned chamber musician, he often performs alongside Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Lise Berthaud, Edgar Moreau, Jean-François Heisser, David Kadouch, Adam Laloum, Jonas Vitaud, Bruno Philippe, Virgile Bouteillis, and the Hermès and Ardeo quartets.

## Debussy String Quartet

Christophe Collette, Marc Vieillefon *violin*,  
Vincent Deprecq *viola*, Cédric Conchon *cello*

The Debussy Quartet has established a reputation as one of the finest quartets touring and recording today. Formed in 1990 by a group of musicians studying at the CNSMD de Lyon, France, the quartet is internationally renowned for its exciting performances, award-winning recordings and their devotion to the French repertoire. Winners of the Evian International String Quartet Competition, the Debussy Quartet performs about 80 concerts a year in Europe, Asia, and North America. They are regular guests at distinguished concert halls (Concertgebouw in Amsterdam, Auditorio Nacional de Musica in Madrid, Grand Theatre in Geneva, Konzerthaus in

Berlin, Théâtre du Châtelet, Musée du Louvre in Paris) and are also heard at many of Europe's finest festivals. The Debussy Quartet's extensive discography includes the acclaimed Decca label release of the landmark Mozart Requiem recording. The quartet's mixed chamber music repertoire includes its highly regarded CD of the Brahms and Weber clarinet quintets with clarinetist Jean-Francois Verdier and a highly acclaimed collaboration with the pianist François Chaplin in several Mozart piano concertos. Further, their discography includes the complete works of Webern for string quartet for Harmonia Mundi, which received the coveted Choc award of Le Monde de la Musique. In April 2018, they gave the premiere of Jules Matton's first opera — *The Odyssey* — at the Théâtre Impérial de Compiègne.

*Translation: James Montrose*



## MERCI

pour leur précieuse collaboration et leur amitié, à Pierre Farago, Frédéric d'Oria-Nicolas, Nicolas Thelliez, Virgile Vaugelade, Alexis Lucchesi, Christie Julien, Isabelle Gillouard, Dimitri Scapolan, François Piatier, Victor Toussaint, Eric Rouchaud, Mathilde Calderini, Patrick Charton, tous mes merveilleux musiciens, Isabelle Blanc, Léonard Matton, Sylvie et Charles Matton,

pour leur soutien, à la Fondation d'entreprise Banque Populaire, la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation, l'ADAMI, la SSCP, le FCM, pour leur engagement et leur amitié, à Daphné, Stéphanie, Sylvain et Philippe Tesson, Elisabeth Quin, Dominique Marzotto, Marianne et Pierre Nahon, Antoine Sire, Florette et José Hayot, Renata Attias, Yasmina Reza, India Mahdavi, Alain Bernard, François Manceaux, Steve Croddy,

pour leurs poèmes, à Michel Houellebecq et Philippe Jaccottet.

## THANK YOU

for their invaluable help and their friendship, to Pierre Farago, Frédéric d'Oria-Nicolas, Nicolas Thelliez, Virgile Vaugelade, Alexis Lucchesi, Christie Julien, Isabelle Gillouard, Dimitri Scapolan, François Piatier, Victor Toussaint, Eric Rouchaud, Mathilde Calderini, Patrick Charton, all our wonderful musicians, Isabelle Blanc, Léonard Matton, Sylvie and Charles Matton;

for their support, to the Fondation d'entreprise Banque Populaire, the Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation, the ADAMI, the SSCP and the FCM;

for their commitment and their friendship, to Daphné, Stéphanie, Sylvain and Philippe Tesson, Elisabeth Quin, Dominique Marzotto, Marianne and Pierre Nahon, Antoine Sire, Florette and José Hayot, Renata Attias, Yasmina Reza, India Mahdavi, Alain Bernard, François Manceaux and Steve Croddy;

for their poems, to Michel Houellebecq and Philippe Jaccottet.

Recorded at the Salle Colonne, Paris on  
5, 10, 15 and 18 december 2017

### Artistic Directors

Jules Matton, Nicolas Thelliez

### Recording, Post-production & Mastering

Nicolas Thelliez

### Photos

Cover: © Anca Partouche

Inside booklet: © Victor Toussaint

### Texts

Anton Ljuvjine

### Translation

James Montrose

### Fondamenta Head of A&R

Frédéric D'Oria-Nicolas



FONDAMENTA

© 2018 FONDAMENTA | HIGH-END MUSICAL CRAFTS

[www.fondamenta-music.com](http://www.fondamenta-music.com)